

dont j'avais fait le constat pour la première fois en moi-même, le surlendemain du jour où j'ai découvert la méditation. Et plusieurs fois aussi au cours de la réflexion sur l'Enterrement, il y a eu perception soudaine et aiguë de cette "intime conviction d'impuissance" en mon ami, jetant une lumière nouvelle sur telle situation qui semblait défier le bon sens. . . ²¹⁰(***).

◇ Je sais que cette intime conviction, en mon ami ou en tout autre, est elle-même comme **l'ombre** d'une **connaissance** - de la connaissance d'une "fêlure" justement qui existe bel et bien, d'une "mutilation" subie, et sanctionnée et maintenue jusqu'en ce jour même par son propre acquiescement. L'ombre ne restitue pas pourtant la connaissance dont elle provient, bienfaisante par elle-même comme toute connaissance - elle en est plutôt comme une caricature difforme et gigantesque, une version-épouvantail. Ce qui déforme ainsi et rend méconnaissable une connaissance, est une **peur** - la peur justement de prendre contact avec cette connaissance elle-même, de la laisser remonter des profondeurs où elle est depuis toujours refoulée, et d'assumer l'humble réalité dont elle est le fidèle reflet.

Prendre contact avec cette connaissance redoutée, prendre connaissance d'un regard pleinement conscient de cette réalité connue en les couches profondes, et fuie - c'est cela, véritablement, qui signifie : reprendre contact pleinement avec cela en nous (qu'on l'appelle "la force", ou "l'enfant"), "crû perdu et mort une longue vie durant". Car c'est cette force-là assurément et rien d'autre, la force d'enfance, qui nous rend aptes à assumer la connaissance de cela en nous qui est fêlé, mutilé, paralysé. Et l'assumer signifie aussi, reprendre contact avec cette **autre connaissance**, antérieure à celle de notre mutilation et plus essentielle encore qu'elle : la connaissance originelle de la présence de cette "force" qui repose en nous, une force qui n'est celle du muscle ni du cerveau, et qui contient et l'une et l'autre.

Chose qui peut paraître étrange, cette connaissance perdue de la présence en nous de cette "force", de ce **pouvoir créateur**, comme part évidente, indestructible de notre vraie nature - cette connaissance est retrouvée à travers la découverte et l'humble acceptation d'un **état d'impuissance**, résolu par cette acceptation même. La connaissance d'un état d'impuissance recouvre et cache la connaissance, plus profondément enfouie encore, de notre force créatrice. Celle-là est comme la clef qui nous ouvre à celle-ci, l'une et l'autre indissociables en vérité, comme l'endroit et l'envers d'une **même** connaissance²¹¹(*), objets de la **même** peur.

◇ Quand je parle de "la force" enfouie en chacun de nous, il ne s'agit nullement là d'une chose abstraite et vague, d'une subtilité toute verbale de "philosophe", ou de psychologue un peu philosophe sur les bords. C'est cette force qui te permet de "faire des maths" (ou de "faire l'amour" . . .) comme un enfant respire - c'est-à-dire, sans t'astreindre prudemment à ne pas quitter le sillage laissé par tes devanciers, et à répéter avec application les gestes et recettes (ou les poncifs . . .) qui étaient les leurs ; et c'est celle aussi qui te donne courage et humilité, dans ta propre maison comme dans celle d'autrui, d'appeler un chat un chat et de ne pas prendre des vessies pour des lanternes, même si ce faisant tu vas à l'encontre des consensus les mieux établis, ou des mécanismes les plus invétérés et les mieux rodés en toi-même.(*).

212

²¹⁰(***) voir à ce sujet la note "Le renversement (3) - ou yin enterre yang", où (entre autres) sont évoqués certains tels "moments sensibles" de la réflexion.

²¹¹(*) Dans cette image, bien sûr, "**l'endroit**" est la connaissance de l'état d'impuissance, celui d'inauthenticité, de "fêlure", alors que **l'envers**, plus caché encore, est la connaissance de notre nature indivise et de notre pouvoir créateur. J'ai constaté encore et encore au cours des ans que c'est bien "l'envers", la connaissance la plus profondément enfouie des deux, qui est l'objet de la peur la plus forte, et des démentis les plus véhéments. Ce n'est pas tellement le familier et anodin état de singe dressé et (plus ou moins) "savant" qui inquiète quiconque, mais bien l'innocence de l'enfant qui sent les choses comme elles sont et les appelle par leur nom, et qui fait et dit comme il sent, sans honte d'être différent de ce qu' "on" attend de lui.

²¹²(*) (16 décembre) L'action de la force créatrice en chacun, de la force de renouvellement (ou "force de l'enfant"), se reconnaît à ses fruits, tant par les oeuvres de la main ou de l'esprit, que par les faits de la vie de tous les jours, dans la relation à autrui et aux êtres et choses de son entourage. J'ai pu noter encore et encore que la créativité dans le quotidien est chose beaucoup moins